L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLES-ORLÉANS
JEUDI, 5 OCTOBRE 1893.

Chronique de la Ville.

(Température du 4 octobre 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	64	18
Midi.....	72	20
3 P. M.....	72	20
6 P. M.....	70	19

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—James J. Rainey à Mlle Amelia Sterbald. John A. St-John à Mlle Elizabeth Cort; Jacques Barbe à Mlle Anna C. Poche.

Naissances—Mmes John Schmitt, un garçon; G. V. Margiotta, une fille; Henry H. Smith, une fille; Charles A. Scott, un garçon; John L. Henry, un garçon; Albert Donnaud, un garçon Charles Dris soll, une fille.

Décès—Benjamin Perkins, 53 ans, 500 rue Amelie; John Hanson 23 ans, 6 4 rue Bourgogne; Veuve Margaret Wilson, 39 ans, 133 rue Josephine; Mlle Maud S. Patterson, 39 ans, New Orleans Sanitarium; Andrew J. Oldham, 20 mois, 299 rue Lafayette; Mme Pau Kaul, 23 ans, 924 rue Bourgogne; Victor G. Gui ar, 64 ans, 42 1/2 rue Pologne; Cora Simpson, 28 ans, 442 rue Thalie.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

D. Henry au Mutual Buildiag and Homestead Association, un terrain borné par les rues Howard, Jackson; Josephine et Freret, $1,850

Même acquéreur à J. P. Smith, même propriété, $2,400.

Wm Gazin à J. M. Seguin, un terrain borné par les rues Bourbon, Marais, Union et Urquhart, $600.

G. W. Barbet à George Jurgens, trois terrains bornés par les rues Napoléon, Levée, Water et Jens, $1,000.

Mme R Gross au Commercial Homestead Association, un terrain borné par les rues Constance, Bordeaux, Laurel et Valence, $2,400.

La même à D. Ewing, même propriété, $3,000.

T. J. Dimitry à Mme E. O Fassey, un terrain borné par la rue Dauphine et la propriété Caffin, $1,200

F. Butternuth à Mme W. Honse, deux terrains bornés par les rues Urquhart, Piété, Moureau et Désiré, $214.

A. Cor et C. A. LeBreton à Henry Mugnier, un terrain borné par les rues Lapeyrouse, Rocheblave et Gagaza, $700.

A. Huard à G. McCune, un terrain borné par les rues Lafayette, Romparts, St-Claude et Port, $800.

Jos. Muno à A. Thomas, un terrain borné par les rues St-Philippe, Ursulines, St Claude et Tremé, $1,750.

W. H. Fitzpatrick à M. C. Smith, quatre terrains bornés par les rues Peters, Camp, Magazine et Léontine; aussi, six terrains dans le même lieu; aussi trois lots bornés par les rues Berlin, Milau, Claiborne et Derbigny et Derbigny, Berlin, Milau, Dorbigny et Roman, Berlin, Milau, Roman et Prieur; aussi dans l'ilot borné par les rues Long, Breslau, Milau et Maretgo, $5,162.

"Sportivités."

Beaucoup de pain sur la planche pour le Club Olympique de notre ville. Plusieurs rencontres d'athlètes auront lieu dans un avenir prochain, c'est chose arrêtée, et d'autres sont à l'état de projet.

La Nouvelle-Orléans va devenir le paradis des coureurs; tous veulent venir y exercer leur.....art (?).

Un télégramme du sieur Ted Pritchard, d'Angleterre, propose à Creedon, dont les débuts dans l'arène ont été si brillants l'autre jour, un *match* à l'Olympique.

—McAuliffe, l'invaincu, et Stanton Abbott ont convenu au "Hoffman House", l'avant dernière soirée, de donner une séance de boxe à leur profit. A celui qui sortira de l'épreuve *first best* iront 60 pour cent de la recette à la porte; l'autre devra se contenter de la part de l'agneau.

—La première course entre la *Valkyrie* et le *Vigilant* est annoncée pour aujourd'hui; elle sera suivie avec un vif intérêt des deux côtés de l'Atlantique.

Croyez qu'il y aurait chez messieurs les Anglais des longues-vues braquées sur les deux *yachts*, si les verres grossissaient assez pour supprimer l'espace!

—Le troisième tir pour la médaille "Doerr," entre membres de la Batterie C, Troisième Bataillon de milice, aura lieu lundi prochain. Deux fois déjà le capitaine Vincent Gray l'a gagnée.

Conseil de Police.

Un meeting spécial des membres du Conseil de Police a eu lieu hier soir à 7 heures, sous la présidence du Maire Hon. Fitzpatrick. MM. Beauham, Borne, Pescud, Parker, Dunn, le secrétaire Donnaud, le chef Gaster et le Dr Bayon étaient présents.

Les personnes suivantes sont nommées surnuméraires :

1. Philip Jacob Thomas, 2. Harry J. McDermott, 3 G. W. Duffy, 4. John J. Meyer, 5. M. Buckley, 6 William Anderson, 7. Timothy Moriarty, 8. John B Lorenzo, 9. William O. Schmidt, 10. Toney F. Simone, 11. Mickael Kiunix, 12. Jordan Nash, 13. Martin Egan, 14 James Flanagan, 15 Nicholas F. Martin. 16. Dominick Claverie, 17 Richard J Coleman, 18. John Ferry, 19 E. E. Sweeny, 20. Chas A. Derveloy, 21, J. Blake, 22 Michael Brown, 23. Joseph Murphy, 24 W. J. O'Neil.

Sur motion de M. Beauham, les agents surnuméraires suivants sont promus au grade d'agents :

1. Edward Stebeze, 2 Frank P. Fell, 3. Fred. Becker, 4. A. R. Ketchum, 5. H. F. Trinchard, 6. J. J. Cooke, 7. John Mohr, 8. Louis A. Lehrman, 9. Jerry Robinson, 10. E. M. Stack, 11. George Hamilton, 12 J. W. Steele, 13 Jos. Ward, 14. Victor Décaux, 15. B. Vandrelle, 16. F. D. Pertronio, 17. T. E. Riley, 18. Wm J. Richmond, 19. Fred. Clew, 20. Léopold Pennad, 21 Norman C. Hunt, 22. L. A. Barror, 23 George Doyle, 24. Nick Weber.

Le secrétaire accuse réception d'une somme de $177 due aux agents de service à la bataille du Club Olympique.

Le Conseil approuve les mesures prises par le chef, dans l'affaire du sergent E J. Hevron, accusé de faux témoignage. Le grand jury a déclaré que l'accusation portée contre lui était sans fondement.

Les agents W. J. Cassidy et W. H. Lewis sont autorisés à accepter une récompense de $95 offerte par le shérif de Magnolia, Miss., pour l'arrestation d'un nommé Ben Gardner.

Un comité est nommé pour s'entretenir avec le comité du budget du Conseil municipal, afin d'obtenir une augmentation de l'allocation annuelle.

L'offre de M. Léon Godchaux pour la fourniture des uniformes d'hiver à la police étant la seule, est acceptée. Les uniformes des agents coûteront $30 et ceux des officiers, $43 50.

Ventes à l'Encan.

Les ventes suivantes ont été faites hier :

Résidence à deux étages, No 285 rue Dumaine, $2,475.

Cottage double en bois, Nos 283 et 283 1/2, rue Dumaine, $3,000.

Cottage en bois, coin des rues Lafayette et Derbigny, $1,300

Magasin et résidence, No 559 rue Gravier, $1,200.

Deux lots de terre sur les rues Colisée et Chestnut, entre Marengo et Milan, $1,050.

Un lot sur la rue Colisée, entre Marengo et Milan, $700.

Cottage simple, No 152 rue St-Thomas, $2,800.

Cottage, coin des rues Piété et Royale, $2,975.

Résidence, No 176 rue Bourbon, $2,710.

Secours aux victimes de l'ouragan.

Les personnes charitables désireuses de transmettre des secours, en habillements, effets, provisions, etc, aux malheureuses victimes de l'ouragan, dans la paroisse Plaquemine, sont priées de les adresser au pied de la rue de la Douane, où est mouillé le bateau qui fait le service du bas du fleuve.

Chute.

Un nommé Foster, qui habite rue St-Anne, près Claiborne, est tombé d'un wagon de déménagement, coin Lafayette et Claiborne et s'est blessé au bras droit sur les débris d'un bol qu'il tenait à la main.

Brûlures.

A la plantation Stanton, à environ 7 milles de la ville, L. McAllister, un enfant de quatre ans, est tombé dans un chaudron d'eau bouillante et s'est très grièvement brûlé. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité, où il a expiré quelques instants après son arrivée.

BLESSÉ.

Un Italien est atteint par une balle destinée à un de ses compatriotes.

Hier soir à 9:30 heures, le voisinage des rues Marigny et Decatur était mis en émoi par 9 coups de revolver tirés précipitamment par deux individus qui ont aussitôt disparu.

C'étaient des Italiens, l'un un nommé Guiseppe Canado, l'autre Aug. Facco on croyait tout d'abord que les coups de feu étaient restés sans résultat, mais lorsque l'on a vu d'autres Italiens qui se trouvaient dans le même voisinage s'empresser autour de l'un des leurs, la foule s'est promptement assemblée et a appris qu'un Italien du nom de G Ferro venait d'être blessé à l'aine du côté gauche.

L'ambulance a été appelée, et le blessé après avoir reçu un premier pansement, a été transféré à l'hôpital. Sa blessure est, dit-on, grave.

Pendant ce temps, la police se mettait à la recherche des deux individus qui avaient disparu.

G. Ferro, le blessé, est un ouvrier italien de 40 ans, qui habite avec Louis Lucia, G Maglia, G. Mauterri et N. Dorrano, dans un magasin italien au No 22 de la rue Marigny Ils étaient assis à 6 h. 30 du soir sur le perron du No 24 lorsque Guiseppe Canodo et Aug Facco qui s'étaient disputés dans la journée, à la pension se sont rencontrés coin Marigny et Decatur.

Une fusillade a immédiatement commencé et neuf coups de revolver ont été échangés, mais aucun des deux adversaires n'a été atteint et Ferro a reçu à l'aine une balle perdue. Ses trois compatriotes qui étaient assis à ses côtés se sont empressés auprès de lui, tandis que ceux qui avaient tiré disparaissaient, l'un à l'encoignure, l'autre vers la levée.

En voyant un individu courir après avoir entendu les coups de feu, deux passants ont deviné qu'il s'avaient affaire au coupable et ils l'ont arrêté et remis entre les mains de la police. Ces deux personnes sont MM. John Codie, qui habite coin Dauphine et St-Ferdinand, et Thos Murray, qui habite No 15 rue des Champs Elysées.

On a trouvé sur Facco, le prisonnier, un étui à revolver. Canoda a réussi à s'enfuir.

M. F. Swan a retrouvé dans une impasse voisine de la pension italienne, un revolver cal. 32 de la Forehand Arms Co. Une des 6 cartouches avait été déchargées et l'arme entait exactement dans l'étui trouvé sur Facco.

Tous ces Italiens n'étaient en ville que depuis quelques jours.

Ferro n'était arrivé de Denver que depuis quatre jours et il allait partir ce matin pour la plantation Burnside.

Facco vient tiré, mais il a la figure brûlée par la poudre et noircie par la fumée.

Secours aux victimes de la Chenière de la Grande Ile et du Bayou Cook.

L'appel suivant fait à la générosité de notre population par un groupe d'honorables citoyens ne restera pas sans réponse. On s'empressera de toutes parts, nous en avons la conviction, de secourir les survivants de l'épouvantable catastrophe dont la Chenière Caminada, la Grande Ile et le Bayou Cook viennent d'être le théâtre. Seulement, il faut aller vite, agir avec la plus grande promptitude, car il y a là-bas, sur les bords dévastés du golfe, des centaines de malheureux qui souffrent de la faim et de la soif.

"A LA POPULATION DE LA NLLE-ORLÉANS,

"Nous, soussignés, émus des souffrances causées par l'épouvantable ouragan de dimanche dernier, sachant que les victimes du sinistre souffrent de la faim, manquent de vêtements et de provisions, à la Chenière Caminada, à la Grande Ile et au Bayou Cook, adressons un pressant appel aux citoyens charitables de la Nlle-Orléans et les adjurons de pourvoir à ceux qui ont survécu au désastre tout ce qu'ils pourront en fait de vêtements et de provisions. Nous les distribuerons immédiatement aux malheureux qui en ont un si grand besoin. Veuillez adresser sans délai vos offrandes au No 27½ rue Decatur.

"Chas J. Salathe, Chairman du comité de secours.

"L. Rosénbaum, L. E. Boulet, Chas J. Salathe, Jose Barba, John Alsina, Jules Sarazin, John Garic, M. A. Backli, P. R. Salatich, Mrs M. Moseman, Morris Garrot."

MENUS FAITS.

Hier soir à 8 heures P. M., Mme Mason a été frappée à la tête par une vache qu'elle conduisait à l'étable coin Espagne et Claiborne.

—Le Dr Geo B. Lawrason, le nouveau coroner, est entré hier en fonctions. Il s'est présenté au Bureau et après un entretien avec son assistant, a annoncé qu'il allait prendre un congé de quelques semaines.

THEATRE ST-CHARLES.

La semaine dernière, c'étaient des éventails que l'on offrait au public, à ce théâtre; aujourd'hui, ce sont des glaces que l'on distribue aux dames et aux enfants, à chaque matinée.

En attendant, le Stowaway continue la série de ses succès.

Dimanche prochain, première de *Out in the streets* et distribution de bonbons français.

GRAND OPERA HOUSE.

Dimanche soir, première représentation à ce théâtre du Cte Gaspar, pièce fort originale, dont on nous vante la valeur exceptionnelle. C'est décidément un usage établi dans le théâtre américain de faire aux Dames des petits présents.

Il y aura une distribution de fleurs dans la salle pendant qu'un acteur exécutera sur la scène le chant intitulé : *Un bouquet à la boutonnière.*

Aux personnes qui lisent les Journaux.

La question se présente souvent : De combien les journaux ont-ils avancé l'éducation du monde ou de combien l'éducation avancée du monde a-t-elle forcé les journaux de notre âge, à se mettre au niveau ambiant qu'ils réclament aujourd'hui et auquel ils ont droit?

Les journaux sont, sans aucun doute, le meilleur agent d'éducation, principalement pour les personnes de ressources limitées qui ne peuvent se permettre le luxe d'acheter des livres. Non seulement ils instruisent, mais ils sont le meilleur moyen d'apprendre l'économie. Une façon pratique de s'en rendre compte est donnée journellement par la vente des nouveautés et habillements qui y sont exposés.

Voyez le magasin "Dixie," 109 rue du Canal, au coin d'Exchange Alley.

La fermeture du magasin aura lieu vers le 1er octobre.

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit sain dans un corps sain.

Les ambassadeurs des puissances étrangères seront tous à Paris pendant les fêtes franco-russes, ceux de la triple alliance aussi bien que les autres.

Munster, qui vient de passer son congé dans son splendide domicile de Derneburg, dans la Hanovre, rentre à Paris, avec sa fille la comtesse Marie de Munster.

L'ambassadeur d'Italie sera bientôt de retour; l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie est attendu le 8 octobre.

Les ambassadeurs de Russie, d'Espagne, d'Angleterre et des Etats-Unis sont déjà à leur poste, de même que le nonce apostolique.

Société de la Croix Rouge de la Louisiane.—Au Public.—La Société de la Croix Rouge de la Louisiane, de laquelle Mlle Clara Barton est l'active nationale, fait par la présente un appel au public en général pour des souscriptions et des contributions, afin de venir en aide aux victimes du récent ouragan dans le sud-ouest de la Louisiane, qui sont en ce moment sans nourriture et sans abri. La société demande que toutes souscriptions et contributions soient faites à John M. Coos, trésorier, au No 2 de la rue Tchoupitoulas.

J. B. VINET, Président.
E. K. SKINNER, Secrétaire. 5 oct.

ETAT DE LA LOUISIANE. — COUR CIVile de District pour la paroisse d'Orléans, No 40,131.—Division B — Ordre de Gerbe. Wm. T. Leibrock vs ses créanciers—Que la cession de biens du pétitionnaire Wm. T. Leibrock, soit et est acceptée par la Cour, au bénéfice de ses créanciers, et il est ordonné qu'une réunion des dite créanciers soit convoquée pardevant Félix J. Dreyfous, Esq., notaire public, à son bureau, No 23 rue du Camp, en cette ville, commençant le LUNDI, 23me jour d'octobre 1893, à 11 heures A. M., dans le but de délibérer sur les affaires dudit pétitionnaire, élire un syndic et voter sur toutes autres matières qui pourraient leur être soumises, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne et les biens dudit pétitionnaire soient suspendues; et que B W. Kernan, avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle-Orléans, 19 septembre 1893.
Signé: FRED. D. KI G, Juge.
Pour copie conforme :
J. A. D. RANKIN, Dépu-Greffier.
20sept—3t au 28oct

BULLETIN Télégraphique.

LA TEMPÊTE.

Elle a semé la dévastation et la mort sur son passage.

L'eau du Golfe dans la plaine.

Détails des horreurs de cette mémorable nuit.

Quelques récits navrants, des survivants.

Comment les victimes ont trouvé la mort.

L'aspect de la plaine et la situation des survivants.

1,000 Victimes.

Les nouvelles reçues de la Pointe-à-la-Hâche et autres points de la côte, au lendemain de la tempête, loin d'être exagérées, étaient malheureusement bien au dessous de la vérité.

La tempête de dimanche a semé la mort et la désolation le long de la côte et bien qu'il soit impossible d'avoir une idée exacte de l'étendue de ses ravages, on a déjà des détails beaucoup plus complets

La mortalité a été considérable dans le voisinage des Bayons Cook, Adams, Chalan et Grand Lake.

Des 300 habitants de Bayon Cook il ne reste que 30 personnes.

Jusqu'ici, des 40 habitants de Bayon Chalan et de Oyster Bayon pas un n'a reparu.

A Grand Lake trois pêcheurs seulement ont survécu à la tempête et on prétend que tous les habitants de Adam's Bay ont péri.

Un habitant de Bayon Chalan a nagé pendant vingt-quatre heures pour gagner le rivage.

Bayon Cook est situé à huit milles du fleuve sur la rive droite. Ses habitants sont des pêcheurs qui vivent là avec leurs familles et envoient à la Nouvelle-Orléans le produit de leur pêche.

Malgré la solidité avec laquelle étaient construites les habitations de ces pêcheurs, dans ces parages où les grands vents sont fréquents, elles ont cédé comme châteaux de cartes devant la tempête de dimanche.

Les habitants sachant qu'ils étaient plus en sécurité au dehors que chez eux, se sont groupés tous ensemble sur plusieurs embarcations. Le vent a commencé à prendre les proportions d'une tempête, mais bientôt le bayon a commencé à déborder, et plusieurs malheureux ont été emportés et projetés violemment contre les ruines de leurs demeures, tandis que leurs bateaux étaient brisés sur le rivage. D'autres ont été emportés dans la plaine converte d'eau et ont été plusieurs personnes.

Ceux qui ont survécu se sont accrochés à des débris flottants et ont été poussés au loin par le vent dans les marais, mais beaucoup d'entre eux, succombant à la fatigue, ont lâché prise et se sont noyés, tandis que d'autres ont été projetés contre des épaves ou des arbres et ont ainsi trouvé la mort.

Un jeune pêcheur qui avait construit à la hâte un radeau sur lequel s'étaient réfugiés son père, sa mère et son jeune frère.

Quelque temps ils ont flotté au-dessus des vagues furieuses dans la plus complète obscurité, mais bientôt il est devenu évident qu'ils étaient trop nombreux et que le radeau menaçait de sombrer. Le père est alors monté dans une pirogue qui en quelques instants l'a précipité dans les eaux mugissantes. Peu après la mère renversée par le vent allait rejoindre son mari, puis venait le tour du plus jeune des enfants.

L'aîné a tenu bon, mais son radeau mis en pièces, l'a précipité lui-même dans l'eau.

Accroché à une épave, il a nagé jusqu'à lundi soir, c'est-à-dire pendant 24 heures avant de rencontrer la barque dans laquelle il a été recueilli.

Cette triste histoire est sans doute belle de bien d'autres infortunés pendant cette fatale nuit.

Le nombre des victimes est porté à 400.

On dit que toutes les femmes et les enfants ont péri et que des bateaux et des engins de pêche il ne reste plus trace.

Tous ces pêcheurs étaient d'origine autrichienne. Quelques uns des survivants sont arrivés en ville dans le plus complet dénuement.

Les voyageurs qui se trouvaient hier matin dans le train de Grand Isle avaient appris de deux Italiens qui avaient survécu au désastre que la mortalité avait été considérable.

Ces deux Italiens ont dit qu'ils avaient vu des marais fous de désespoir courir la plaine à la recherche de leurs femmes ou de leurs enfants. Ils ont vu enterrer un homme et trouver quelques minutes plus tard par les mêmes personnes le cadavre d'un enfant de cinq ans couvert d'algues marin. La voie du chemin de fer en était du reste parsemée pendant plusieurs milles. Les deux Italiens ont dit que les cadavres qu'ils ont vu inhumer ont été enfermés dans des caisses faites à la hâte de planches provenant des maisons détruites.

Pendant la tempête, les eaux du golfe et du fleuve étaient mêlées dans la plaine.

On pense que Grande Isle a été détruite complètement, vu qu'on n'a pas reçu de nouvelles de cette localité de puis la tempête.

Il avait encore beaucoup de personnes de la Nouvelle-Orléans sur cette plage, aussi l'anxiété est-elle grande en ville. Le *Times Democrat* y a envoyé le Amelia Harvey avec plusieurs reporters à bord. Il y a en ce moment à la Grande Isle 700 habitants.

Beaucoup de personnes à qui la topographie de cette côte est familière, affirment qu'elle n'est point située de telle façon que la tempête puisse l'avoir détruite En outre l'hôtel était très solidement construit et il n'aura probablement pas été démoli.

On n'a reçu aucune nouvelle du Joe Webre, qui devait arriver lundi de Grand Isle.

La récolte d'oranges est aux trois-quarts détruite.

La canne est couchée dans les champs, mais en somme peu endommagée.

Sur la plantation Woodlawn seule les dommages s'élèvent à $8,000.

Les dommages causés à la station de quarantaine sont estimés à $3,500.

A Mobile 12 personnes ont été noyées et les ravages ont été au moins aussi considérables qu'en Louisiane. Les voies ferrées du Louisville-Nashville ont beaucoup souffert et on calcule qu'il faudra trois semaines pour réparer les dégâts.

A Scranton et autres villes du Mississippi des églises et beaucoup d'immeubles ont été emportés.

Les dernières nouvelles de la tempête sont plus tristes encore qu'on ne s'y attendait et le nombre des victimes s'élève maintenant à près de mille.

A Grande Ile quelques personnes à peine survivent aux 700 qui l'habitaient. L'île de Chénière Caminada qui est située à 1 1/2 mille de Grande Ile comptait 1,400 habitants, dont la moitié ont péri.

Dans Grande Baie il y a cinq petites îles qui étaient très peuplées. Leurs habitants ont presque tous péri.

A Bayon Cook on a compté 87 victimes. Ceux qui reviennent de cette section, où règne la désolation disent qu'on ne peut pas avoir encore une idée exacte des désastres, ni du nombre des victimes.

Il est arrivé hier en ville plusieurs infortunés pêcheurs qui ont échappé à la tempête mais qui ont tout perdu et prétendent tous la perte de quelque parent. Plusieurs sont blessés, estropiés pour la vie. A leur arrivée, ils ont été reçus par M. Bolovich, le marchand à la commission qui avait avec ces pêcheurs et presque tous ces habitants de la côte, des relations commerciales.

Il les a reçus dans son bar-room et leur donné des vêtements et fourni des aliments. Tous ces malheureux sont dans le plus profond désespoir; ils pleurent comme des enfants l'un d'eux a vu sa femme périr sous ses yeux, impuissant à lui donner les secours qu'elle implorait. Il a vu se noyer des centaines de personnes qu'il est été heureux de sauver au prix de sa propre vie; il a vu des poutres leur fracasser la tête, il a entendu leurs cris d'agonie, impuissant, réfugié sur le toit de sa cabane.

Celle-ci emportée à son tour, l'a précipité dans l'eau et cramponné à une planche, il a flotté pendant 20 heures. Il a été secouru par un remorqueur, au moment où il avait perdu tout espoir et était si épuisé qu'il allait lâcher prise.

Un autre Autrichien a perdu sa femme et ses deux enfants.

Lorsque l'eau est arrivée à la hauteur de son menton, il a vu sa femme et un de ses enfants qu'elle portait sur le dos, emportés au loin, et ses efforts pour les secourir sont restés vains.

L'eau montant toujours, il a été obligé de songer à lui-même et à l'enfant qu'il portait sur son dos. Avisant un poteau qui se trouvait près de sa cabine, il a vainement essayé d'y grimper. Voyant ses efforts inutiles, il a fait d'abord grimper son fils, puis est monté derrière lui et est resté accroché ainsi jusqu'au passage d'un bateau.

Un autre qui était sur le golfe dans son longre y a passé la nuit et s'étonne d'avoir survécu. Il a dit qu'il avait vu le steamboat Joe Webre tout démantelé et que son avis est que tout le monde à bord a péri.

Il dit que lorsqu'il a été réveillé par la tempête, il a vu les arbres emportés dans la plaine, les maisons enlevées comme des plumes, les bateaux de pêche démolis et l'eau montait rapidement. Il a quitte tous ses vêtements pour pouvoir mieux lutter contre les vagues, car bientôt l'eau avait monté à tel point qu'on perdait pied partout.

Un autre Autrichien dit que tous les habitants des îles, à l'exception de l'île Simon, doivent avoir péri. Il a vu le Joe Webre la coque en l'air et l'Hôtel de Grande Ile en partie démoli.

A Chenière Caminada, il dit qu'il y a eu des centaines de victimes La famille de M Thos. Valence, un riche habitant de la Chenière, a péri. Elle se composait de dix personnes. M. Valence a été lui-même tué. A Bayon Cook il croit qu'il doit y avoir 130 victimes.

Un autre pêcheur dit qu'il a vu trois femmes attachées à une planche et au près d'elles un enfant cramponné à une poutre.

Les femmes avaient déjà péri, mais l'enfant vivait encore et il avait réussi à arriver si près du rivage, qu'il allait être sauvé, lorsque il a été mordu par un serpent et il a disparu sous l'eau.

Les victimes de la Nouvelle-Orléans vivent en aide à leurs infortunés compatriotes qui ont survécu et qui sont venus en ville.

La destruction du Joe Webre est confirmée, ainsi que celle de plus de trente lougres de pêche. La plupart des survivants qui sont venus à la Nouvelle-Orléans sont des Autrichiens qui ne savent pas parler l'anglais et leur surexcitation nerveuse est du reste telle qu'ils peuvent à peine parler.

L'un d'eux a raconté que dimanche, après une magnifique journée, le temps s'était couvert vers le soir et que pour les pêcheurs, jugeant qu'une tempête approchait, avaient solidement amarré leurs bateaux.

Vers 11 heures, le vent soufflait véritablement en tempête et sa furie allait augmentant.

C'est à minuit que le coup fatal a été frappé. On eut pu croire à la fin du monde.

A partir d'une heure du matin le vent a paru souffler avec moins de force.

Le capitaine du steamboat Neptune dit que la violence de la tempête a atteint son maximum vers minuit et qu'il a été témoin d'un curieux phénomène : Il a vu une masse d'eau emportée du Mississippi comme un épaisseur blanche de 7 pieds de haut, vers la rive et charriée dans la plaine ou elle a tout dévasté devant elle, passant sur la petite colonie de Buras dans la paroisse Plaquemines.

Les maisons y sont si solidement construites qu'elles ont pour la plupart résisté à ce choc.

M. M. Schrub, de Gouldsboro, qui est arrivé hier de Chenière où il était allé il y a un mois, et avait pris pension dans une famille de 25 personnes, dit que cette demeure qui avait résisté à d'autres tempêtes et dans laquelle on croyait en sûreté est devenue le tombeau de ceux qui l'occupaient.

A son arrivée, M. Schrub n'avait plus sur le corps que des lambeaux de vêtements et il était mal remis de la secousse nerveuse qu'il a éprouvée. Il dit que le nombre des victimes atteint 800.

Il dit que le vent a commencé à souffler très fort à 7 Leures du soir et que l'eau du Golfe envahissait déjà l'île et pénétrait dans toutes les habitations. A 9 heures du soir il y avait cinq pieds d'eau et à minuit huit pieds et le courant était aussi rapide que celui du Mississippi au moment de la crue.

A mesure que la vélocité du vent augmentait, les maisons volaient en morceaux. Une à une elles ont croulé et leurs débris ont été emportés à la dérive par le courant qui envahissait la plaine.

Des personnes qui habitaient la même maison que M. Schrub, il n'y a en que trois qui aient survécu et il est une de celles ci.

M. Schrub a grimpé par le fil d'un paratonnerre jusque sur le toit, et lorsque celui-ci s'est mis à flotter il s'est laissé emporter. De son radeau, ayant aperçu de la lumière dans une maison, il s'y est rendu à la nage et y a trouvé plusieurs personnes. Il était à peine entré dans la maison a croulé et il a été le seul épargné, avec une femme et un enfant qu'il a aidés à grimper sur un arbre où ils sont restés jusqu'au jour, lorsque le vent a commencé à se calmer.

M. Thompson qui s'était sauvé avec M. Schrub, aura probablement péri. Eu tout cas il n'est point revenu en compagnie de ce dernier et on ignore ce qu'il est devenu.

M. Schrub dit que le nuit passée dans l'arbre a été terrible.

Le vent hurlait, les cabanes craquaient et à ce fracas se mêlaient les cris d'agonie des victimes, les appels désespérés des mourants.

Les vagues ont bien souvent atteint la branche sur laquelle il s'était réfugié avec la femme et l'enfant qu'il avait sauvés, mais ils ont tenu bon et c'est à leur ténacité qu'ils doivent la vie.

C'est à minuit que le vent a atteint son maximum.

Il a soufflé ainsi pendant deux heures; puis a commencé à se calmer.

De minuit à 2 heures il pleuvait à torrents et les gouttes d'eau frappaient le visage avec la force du grêlons.

Lorsque le vent a commencé à se calmer, l'eau s'est retirée, rentrant lentement dans le Golfe, et laissant parsemés dans la plaine les débris de tant de foyers à jamais détruits pour la plupart, des monceaux de meubles, des pièces de vêtements de toute sorte, des débris de cabanes, des arbres déracinés. Voilà le spectacle que l'on avait sous les yeux aussi loin que le regard pouvait s'étendre.

Et au milieu de tout cela, des cadavres semés de tous côtés, portant pour la plupart sur leurs faces convulsées les traces de leur horrible agonie. Les uns avaient été étouffés, les autres noyés, d'autres blessés avaient vécu toute la nuit pour succombe au matin faute de secours. Enfin il y avait les blessés dont les gémissements emplissaient l'air, de malheureux avec les membres cassées, avec des contusions, des lésions, des plaies béantes, et beaucoup d'amas de décombres étaient autant de tumuli.

A la Chenière, le curé du pays et sa servante ont échappé à la tempête, bien que le presbytère et l'église aient été démolies. Parmi les victimes, on a retrouvé le cadavre de Mlle Annie Douglas, de la Nouvelle-Orléans, qui tenait l'école du pays.

Dès lundi matin, les nombreux cadavres semés dans la plaine détrempée, commençaient à se décompo er et on a commencé immédiatement à les chercher pour les inhumer, dans l'intérêt des survivants.

Faute de bois convenable et surtout d'outils il ne fallait pas songer à fabriquer des cercueils, aussi n'a-t-on fait que creuser des fossés auprès des cadavres à mesure qu'on les découvrait.

M. Schrub a lui-même aidé à enterrer ainsi cinquante personnes lundi avant midi. Dans une seule tombe on a placé six cadavres.

M. Schreib dit qu'on ne saura peut-être jamais exactement le chiffre des victimes car le courant était si puissant que beaucoup ont été certainement transportées fort avant dans le marais. Il pense que des 1,400 habitant de Chénière, 1,000 ont péri.

Si les secours ne sont pas promptement organisés, les survivants périront de faim et de soif, car l'eau douce fait absolument défaut.

Le Joe Webre, qui a été enlevé et emporté dans le marais, est complètement démoli. On ignore si tout son équipage a péri.

MM. Humphrey, H. Harvey, W. J. McCune et le coroner Settoon, de Gretna, sont partis hier matin sur le steamer Grace au secours des survivants.

Sur la Côte, à Waveland, il ne reste pas une cabanne à bain et le pont de la Bale St-Louis est en partie démoli.

A la Passe Christian, le capitaine du schooner Centennial qui avait été emporté à la mer, a gagné le rivage à la nage, franchissant une distance de sept milles. Il a été sauvé. Deux schooners ont sombré dans le Golfe et dix hommes ont péri.

Sur la ligne du Louisville Nashville, le pont de Scranton a été emporté et la voie est détruite entre Scranton et W. Pascagoula à 1/2 mille au sud de cette ville, sur une longueur de 2,000 pieds.

Il ne reste que 1/2 mille du viaduc de Biloxi et les ponts de Biloxi et Baie St-Louis sont endommagés. On travaille à réparer ces dégâts depuis 36 heures.

A Mobile, Ala., la tempête n'a fait ni moins de ravages ni moins de victimes. On pense en dire autant de Nashville.

De tous côtés on organise les secours pour venir en aide aux victimes de cette terrible tempête qui vient de jeter le deuil en Louisiane.

République Argentine.

La révolution brésilienne touche à sa fin, car le gouvernement réprime les soulèvements un peu partout et les insurgés perdent tous les jours du terrain.

Ce résultat n'a été obtenu que par de sanglantes batailles.

Les chefs Irigoyen et Peixoto se sont réfugiés à Montevideo.

Les révolutionnaires du Tucuman ont été faits prisonniers.

Les troupes du gouvernement opèrent le désarmement des révoltés dans plusieurs Etats. Elles ne rencontrent que peu de résistance Le gouvernement parle de déporter les prisonniers radicaux à Terra del Fuego pour y fonder une colonie.

Au Brésil.

Les dernières dépêches donnent l'avantage aux révolutionnaires sur le président Peixoto. Celui ci a lancé une proclamation dans laquelle il déclare qu'il résistera tant que lui resteront fidèles les 5,000 hommes dont il dispose.

Quatre, Santo Catalina, Itaqui et Rio Grande do Sul sont aux mains des rebelles.

Le bombardement de Rio a été interrompu et les navires étrangers ne permettront pas qu'il soit repris. Les ambassadeurs font leur possible pour provoquer un réglement du différend.

Cinq navires des insurgés ont forcé l'entrée de la baie et ont fait leur apparition devant Santos, à la grande consternation des habitants. Des coups de canon ont été échangés et les navires se sont rendus à Santa Catalina, où l'amiral Mellos va établir son quartier-général.

S'il y réussit c'est une longue guerre civile qui attend la population Brésilienne.

Peixoto par son refus de se retirer devient de jour en jour plus impopulaire.

Les provisions deviennent rares, et il est certain que de toutes façon les révolutionnaires gagnent du terrain.

Sarah Bernhardt.

Sarah Bernhardt est rentrée le 1er octobre à Paris, après une tournée théâtrale qu'elle vient de faire dans l'Amérique du Sud. Elle se trouvait à Rio de Janeiro pendant le bombardement Comme on l'interrogeait à ce sujet, elle s'est écrié : "C'était simplement exquis. Je suis restée trois jours et trois nuits sur la rade pour assister à ce spectacle. C'était grand, empoignant, magnifique. Je ne l'oublierai jamais. J'ai vu là une des plus grandes scènes de ma vie."

En Italie.

Une nouvelle intéressante arrive de Rome : il paraît que M. Crispi redeviendrait rapidement populaire comme étant le prorotype du chauvinisme italien, et si M. Giolitti, président du conseil, vient à tomber, comme cela est probable, sur la question du budget avec les nouveaux impôts qu'il propose d'établir, il n'est pas improbable que le vieux et roué Sicilien reviendra aux affaires.

Il ne faut pas se dissimuler que l'Italie constitue un élément extrêmement dangereux dans la situation européenne actuelle. Le pays est dans un état pitoyable; les choses en sont arrivées à ce point qu'une catastrophe est inévitable si l'on n'avise pas promptement.

Chronique de partout

Un Italien est allé à la pêche à la baleine à bord du navire "Cristo" et a été tué par un cachalot.

Le Sultan a fait don de 1,000 livres sterling au Lord Maire de Londres pour les victimes de l'incendie de Tabriz.

Le Pape a reçu le Prince Ferdinand de Bulgarie et le Prince Boris, qui ont exprimé le désir de se convertir au catholicisme.

Le Prince de Galles a reçu le Prince Ferdinand de Bulgarie, qui a